



BASSO CANNARSA/OPALE

Né à Bruxelles en 1957, Jean-Philippe Toussaint l'assure: "Tous les écrivains aiment les dictionnaires parce qu'ils aiment les mots."

*"Une chose me frappe, mais ce n'est peut-être qu'une illusion d'optique, c'est qu'il y a plus de mots dans l'œuvre de Proust que dans tous les dictionnaires du monde."*

Extrait  
"C'est vous l'écrivain"

publient des textes de ce format, que je trouve très intéressant.

**Ce qui surprend dans votre parcours, c'est que vous n'êtes véritablement devenu un lecteur qu'en vous mettant à écrire...**

La plupart des écrivains ont commencé à écrire car ils étaient de grands lecteurs, et ils ont voulu faire la même chose. Ce n'est pas mon cas, sans doute parce qu'il y avait trop de livres dans la maison où j'ai grandi: c'était une sorte de réaction. Ensuite, j'ai compris que lire était indispensable si on voulait écrire. Puis je suis devenu un grand lecteur, très exigeant.

**Proust et Nabokov n'ont cessé de vous accompagner. Que vous apportent-ils aujourd'hui?**

C'est un dialogue toujours vivant, que je distingue d'autres, un peu éteints ou métabolisés, que j'ai avec Kafka ou Beckett: j'ai intégré leurs leçons, l'admiration que j'ai pour eux. Avec Proust et Nabokov, j'essaie encore de faire des phrases comme eux. La façon dont je construis mes phrases est assez proche du français de Proust, qui est d'un classicisme et d'une élégance insurpassables. J'essaie d'atteindre sa limpidité, sa façon d'aller fouiller les moindres détails du réel. J'ai besoin de Nabokov pour son incroyable virtuosité, son humour, son regard malicieux. Même si ma personnalité s'est affirmée, qu'il y a désormais des constances dans mon écriture, je continue de dialoguer avec eux.

**Pour qualifier vos romans, vous avez choisi le mot "infinitésimaliste". Pourquoi?**

On a défini les écrivains de ma génération qui publiaient chez Minuit comme minimalistes. Je trouvais cela un peu réducteur. Dans le cycle de Marie, il y a des passages presque baroques. J'ai donc pensé à un terme lié à l'adjectif "infinitésimal", qui relie l'attention au détail, au prosaïsme, au banal, à l'infini-

ment petit, mais aussi à l'infiniment grand, la philosophie, la métaphysique. J'ai terminé *Faire l'amour* par les mots "un désastre infinitésimal", ce qui est presque un oxymore. Cet adjectif m'a renvoyé à Pascal, à l'infiniment grand, à l'infiniment petit, et cela avait du sens.

**Ce n'est pas un hasard si votre dernier texte de fiction s'intitule "L'instant précis où Monet entre dans l'atelier", puisque pour vous, le bureau de l'écrivain doit être un lieu protégé du monde.**

Absolument. Dans les deux cas, il y a une façon de s'isoler du monde pour travailler. Je m'appuie sur le lieu à soi défini par Virginia Woolf. Mais si je m'éloigne du monde, c'est pour mieux le restituer, pas pour le mépriser. C'est une condition sine qua non. Pour l'écrivain ou le peintre, l'idée est de restituer le monde ou le réel. Cet objectif de l'art est extraordinaire.

**"Aujourd'hui, quand j'écris, je ne m'interdis plus rien", proclamez-vous.**

Je l'espère, il est temps! Cela fait partie de ce que je veux transmettre à ceux qui veulent écrire: ce sont eux qui sont aux manettes. Mieux vaut savoir, argumenter ses choix, mais il faut avoir des désirs, et ne rien s'interdire. Ce qui ne veut pas dire faire n'importe quoi. Il faut juste savoir ce que l'on fait et pourquoi on le fait. Dire "pas trop d'adverbes", cela dépend des phrases, des moments, il n'y a pas de préceptes. C'est comme si on disait à un peintre: pas trop de vert, ni d'orange. Cela ne veut rien dire.

→★★★ Jean-Philippe Toussaint, "C'est vous l'écrivain", *Le Robert*, 162 pp., 14,90 €, version numérique 10 €

→★★★★ Jean-Philippe Toussaint, "L'instant précis où Monet entre dans l'atelier", *Les Éditions de Minuit*, 32 pp., 6,50 €, version numérique 5 €